

## Le désir - vouloir le bien et la joie - Méditation des textes du 3<sup>e</sup> dimanche de l'Avent A

Le thème de ce 3<sup>ème</sup> dimanche de l'Avent est « le Désir : vouloir le bien, la joie qui ouvre à l'espérance ». Dans la tradition biblique, le désir n'est pas simplement un mouvement instinctif : il est orientation du cœur vers le Bien, vers Dieu. Désirer c'est déjà commencer à accueillir ce que Dieu veut donner : la vie, la guérison, la justice, la joie.

Le thème du désir de vouloir le bien et la joie est directement lié aux textes liturgiques de ce jour, qui annoncent la venue du Seigneur comme source de salut, de consolation et de transformation. Le désir de « vouloir le bien » est un écho profond à la promesse de salut que l'on trouve dans les lectures. Les textes de la liturgie montrent que la joie chrétienne n'est possible que parce qu'elle repose sur un désir vrai, et sur la promesse de Dieu, qui vient combler ce désir.

Dans Isaïe, tout commence par un désir de renouveau. Le désert qui « exulte » est l'image d'un peuple dont le cœur desséché se remet à désirer Dieu. Ce passage décrit une transformation radicale et le triomphe du bien sur la souffrance et la stérilité. Le prophète Isaïe dépeint un paysage transformé par la venue de Dieu. C'est une image puissante de la restauration et du salut qui est la source de la joie et de l'espérance. Dieu veut la guérison et la libération. La nature aride (le désert) se réjouit et fleurit. C'est une métaphore de la vie humaine qui se transforme lorsque Dieu vient. Le désir de bien est comblé par la venue de Dieu : « Dieu lui-même vient, il vient vous sauver. »

La joie naît d'un désir de vie. Et la vision donnée par Isaïe n'est pas naïve : elle exprime le désir humain le plus profond, celui que Dieu lui-même dépose au cœur de l'homme : *désir de vivre*, de se relever, de guérir, d'être sauvé.

Le désir est donc le premier mouvement vers Dieu. Isaïe montre que le désir n'est pas simplement une aspiration personnelle mais un élan vers un monde renouvelé. C'est parce que le peuple espère la venue de Dieu qu'il peut désirer autrement, avec une espérance solidement ancrée dans la promesse. Désirer le bien, c'est déjà laisser Dieu agir.

Psaume (Psaume 145) : C'est une louange à Dieu qui réalise le bien désiré par les hommes. Il « rend justice aux opprimés », « donne le pain aux affamés », « délie les enchaînés », « ouvre les yeux des aveugles », « relève ceux qui fléchissent ». Le désir de bien n'est donc pas une simple aspiration humaine, mais une attente que Dieu vient lui-même réaliser.

Le psalmiste ne chante pas une joie personnelle ou égoïste ; il chante la joie de Dieu, qui veut le bien de chaque personne. Désirer comme Dieu, c'est entrer dans une joie plus profonde que les émotions passagères : la joie de la justice, la joie de la vie donnée, la joie d'aimer comme Dieu aime. L'invitation à la joie est le fil conducteur de ce dimanche. La vraie joie n'est pas une émotion passagère, mais la paix profonde qui vient de la certitude de la présence et de la fidélité de Dieu. C'est le fondement du désir de bien : sachant que le Seigneur vient, le croyant peut persévérer dans l'attente du Royaume.

L'épître de Saint Jacques met l'accent sur la patience nécessaire pendant cette période d'attente, tout en soulignant que le désir et l'espérance doivent être actifs. Jacques rappelle que le désir,

pour être fécond, doit devenir patient : « Prenez patience... Comme le cultivateur attend le fruit précieux de la terre. »

Le désir humain peut être impatient, désir de tout obtenir tout de suite. Jacques montre que la joie chrétienne exige un désir durable, un désir qui ne renonce pas, même quand l'accomplissement tarde. Le désir devient une attente confiante, non une frustration. Cette patience ouvre le cœur à la véritable venue du Christ, et non à nos projections.

L'Évangile nous montre Jean le Baptiste, en prison, qui envoie ses disciples demander à Jésus : "Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ?" Le Désir de Vérité : Jean, figure du précurseur, exprime le désir de la confirmation du "bien" promis. Jésus répond non pas par un titre, mais par la description de son action qui accomplit les prophéties d'Isaïe : « Les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent, et la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres. » Ces œuvres sont la manifestation concrète de la venue de Dieu et la source la plus profonde de la joie chrétienne. Alors le « bien » que l'on désire est visible dans l'action de Jésus : guérison, annonce de la Bonne Nouvelle, libération.

Le Christ vient purifier le désir de Jean et celui de tout croyant. Il nous apprend que Dieu ne vient pas dans la force spectaculaire, mais dans la joie humble, la guérison, la tendresse, le relèvement des pauvres. Le désir humain doit donc se laisser convertir : Désirer moins la puissance, plus la miséricorde. Désirer moins l'immédiat, plus la fidélité. Désirer moins ce qui flatte, plus ce qui libère.

Si nous voulons le bien et la joie, nous devons nous ajuster à cette réalité du Christ : Accueillir la Bonne Nouvelle et la laisser transformer notre cœur. Reconnaître l'action du Christ autour de nous. Œuvrer nous-mêmes pour le bien, en lien avec l'esprit de l'Avent : être attentifs aux signes de la présence de Dieu et aux besoins de nos frères, en particulier les pauvres et les exclus.

Aujourd'hui beaucoup de jeunes, même nous les adultes, nous ne savons plus nourrir notre esprit du désir du bien. Vouloir le bien et exprimer le dire. Moi, je veux faire du bien. Je veux une relation qui va m'apporter quelque chose du bien. On investit énormément avec la sueur au dos, à mettre de côté notre livré A, livré de vie. Je ne sais pas comment on appelle ça pour épargner quelque chose, pour qu'on soit à l'abri, pas peut être de tout, mais au moins le minimum qu'on assure. Mais personne ne pense d'investir sur notre livret de vie éternelle. Je désire faire un acte ou quelque chose de bien aujourd'hui, je désire d'aimer Dieu, je désire le ciel, et je le prépare maintenant. Parce que le désir c'est le moteur de la vie. Quand on n'a plus le désir, on n'a plus des passions. Le désir c'est la nourriture de la passion.

En résumé, Les textes du 3<sup>e</sup> dimanche de l'Avent montrent que : Le désir est le moteur de l'être humain. Mais le désir doit être orienté : il devient vie quand il se tourne vers le bien. Dieu réveille en nous le désir de joie. La joie chrétienne n'est pas fabriquée ; elle est accueillie. Le désir chrétien se nourrit de patience. Il ne s'éteint pas : il mûrit. Et Jésus vient purifier nos désirs. Il nous apprend à désirer ce qui rend vraiment heureux : la guérison, la justice, la rencontre des pauvres, la venue de Dieu. Désirer, c'est déjà prier. Désirer le bien et la joie, c'est s'ouvrir à la venue du Christ. L'Avent devient alors un temps pour laisser Dieu transformer nos désirs, afin qu'ils s'accordent avec ceux du Royaume. Amen